

# Erribatza

Le bouchon de  
Maignon

HEBDOMADAIRE  
POLITIQUE BASQUE  
17 août 2006  
N° 1940  
1,22 €

LA  
GRANDE  
SEMAINE

ISSN 0294-4596



917702941459006



# Rendre des comptes

**A**L'HEURE dite, les armes se sont tuées au Liban. La résolution 1701 du Conseil de Sécurité des Nations-Unies décrétant ce cessez-le-feu, lundi 14 août à 7h du matin, a été respectée. La diplomatie planétaire, dominée par la super-puissance américaine, aura donc laissé à Israël un mois pour tenter de réduire les combattants du Hezbollah. Un mois de guerre qui laisse une grande partie du Liban en ruine. Elle fut en effet dirigée par un général d'aviation s'appuyant sur l'artillerie terrestre et maritime et les bombardements aériens. Presque toutes les infrastructures, routes, ponts, aéroports, sont détruits. Ce qui devait couper les approvisionnements d'une bande terroriste a provoqué la mort de plus de mille civils et en a fait fuir environ un million.

Le bilan militaire justifie-t-il un tel désastre humanitaire? Même les dirigeants israéliens ne le pensent pas, qui déjà commencent à régler leurs comptes au sein de la Knesset sur la responsabilité d'un résultat en demi-teinte qui n'a qu'en partie atteint les objectifs fixés. Le Hezbollah qui a tiré jusqu'au dernier jour sur le nord d'Israël plus de quatre mille roquettes Katioucha et divers missiles provoquant la mort de 43 civils et le déplacement de centaines de milliers d'habitants, le Hezbollah est toujours là; il n'est pas anéanti et n'a pas rendu les deux soldats kidnappés, prétexte au déclenchement des hostilités. Mieux, aux yeux des Libanais et plus largement du monde arabe, il apparaît vainqueur de ce conflit. Plus grave pour l'opinion israélienne, le mythe de l'invincibilité militaire et de l'inviolabilité du territoire est sérieusement écorné. Le procès de l'impréparation de l'opération armée et de la méconnaissance de l'adversaire qui a opposé une résistance inattendue se profile déjà sous la houlette de l'autorité morale de l'ancien président de la Cour suprême, Aharon Barak. Si personne ne conteste la réalité démocratique de l'Etat d'Israël, force est de constater que son comportement extérieur est souvent entaché d'atteintes profondes aux droits de l'hom-

me. La démocratie n'a pas non plus exonéré la France de ses violences coloniales. La première occupation du Liban et le massacre des camps de réfugiés palestiniens sous les yeux de son armée impavide reste une tache indélébile, même si chacun admet que l'existence de l'Etat révé depuis des siècles par le peuple juif se construit face à l'hostilité de ses voisins à la pointe de l'épée. La conscience universelle accepte de moins en moins l'arrogance et le cynisme de la politique israélienne, son occupation de la Palestine et sa récusation des interlocuteurs, fussent-ils démocratiquement élus, son mépris pour quasiment toutes les décisions de l'ONU. Israël sait son impunité assurée à l'ombre du géant américain, son pourvoyeur en subsides et en armes. Il sait que l'Occident, justement inquiet de l'enrichissement de l'uranium par l'Iran, ferme les yeux sur son armement atomique. Bref, l'exception israélienne, longtemps assise sur la culpabilité universelle de la Shoah, a peut-être joué ces jours derniers au Liban la provocation de trop. Depuis la fin de la guerre froide les règles du jeu ont changé. Les crimes contre l'humanité débouchent sur de nouveaux tribunaux internationaux. L'impunité des chefs d'Etat n'est plus assurée. Les crimes de Milosevich en ex-Yougoslavie et des Khmers rouges pour le génocide de leur propre peuple au Cambodge sont traduits en justice. Le Conseil des droits de l'homme de l'ONU a adopté vendredi 11 août une résolution d'enquête sur «le meurtre systématique des civils par Israël au Liban». La Haute commissaire de l'ONU, Louise Arbour, celle qui organisa à La Haye le procès des crimes serbes, a averti que les responsables de cette guerre au Liban pourraient être poursuivis. On n'en est pas encore là, mais cette hypothèse n'est plus du domaine de l'utopie. Le combat même pour une juste cause ne dispensera pas de rendre des comptes. D'autant que la défense de l'axe du bien, de la démocratie a curieusement trouvé son piège au Liban, l'un des rares pays arabes démocratique et pluriconfessionnel. Briser le modèle comporte des risques.

## «Egun on ! Bonjour !»

**F**AMILIA edo lagun sare ezagunetik kanpo, iparraldeko euskaldun ainitzek aitortu behar dugu ez dugula euskara ainitz erabiltzen... Eguneroko bizian lan munduan, saltegiatoko eta administrazioetako ezezagunekin ditugun harremanetan lehenak gira ere frantsesa erabiltzen duguna. Gure euskalduntasuna hastapen hastapenetik gordetzen duen «Bonjour!» hitzak iparraldeko %75ak bezain erdaldunak bilakazazten gaitu iluminixtantean. Dударик ez, euskararen eskaintza (elebidunezko ahozko eta idatzizko mezuen bidez) hor balitz euskararen erabilera erretua izanen zela. Baina argi eta garbi da ere Demoek eta EHEk euskararen eskaintza indartzeko deramaten lana askoz ere indartsuagoa izanen dela euskararen galdea eta beharra eguneroko bizian gehiago agertzen badira.

SNCF, Posta, CAF, supermerkatuko edo autopistetako zonbat langile euskaldunek ez gaituzte hainbat eta hainbat euskaldun frantses hiztunentzat hartu gure «Bonjour!»-aren gatik! «Egun on! Bonjour!» batek berdin langile horiei euskara hor dela sendiaraziko zien... eta ondorioz, nork daki, haien buruzagiei euskararen eskaintza martziano hizkuntza batena baino naturalagoa idurituko zitzaien?

Hara beraz proposamen xume bat, iparraldean ba omen diren 60 bat mila euskaldunek errex bezain goxoki jarraitzen ahalko dutena!

«Egun on! Bonjour!» bezalako formulak erabiliz, euskararen galdea eta beharra sustatzeko molde xinpleak gauzatzen has gaitzen! Molde on bat da ere euskararen eskaintza ahal bezain laster hitzetik ekintzara pasa dadin.

Formula elebidun horrek berez euskal nortasuna bizi arazten du eta ber momentuan inguratzen gaituen erdaldun munduarekin komunikazio kanalak idekirik atxikitzen ditu. Gure entzule

euskaldunak euskaraz jarraitzeko gomita ukanen du eta erdaldunak aldiz, euskara bizi dela oartzeko parada.

Noiz erabili «Egun on! Bonjour!»? Ahal den okasione guzietan... baina bereziki serbitsu publikoetan edo bezero ainitzekin harremanetan diren pertsonekin. Herritarra eta bezeroa euskaldunak direla beharko dute berenganatu! Formula erabiltzeko uanean ez da sekulan ahantzi behar, estatistikak basikoki erabiliz, parean duguna lau kasutarik behin euskalduna izaiten ahal dela... eta lau kasutarik hirutan pertsona horri euskalduntzeko go-goia emaiten ahal diogula!

Indar gutti galdegiten digun jarrera berri horrek ainitz ondorio baikor ditu. Lehenik eta hasteko uste ez dugun toki anitzetan euskaldunen topatzeko parada: aintzinean duguna ez bada gure atzetik itxoiari ari dena, etab. Noski, basamortu batean, ur tanta batek ez du ur eskasaren arazoa konpontzen... baina esperantzari indarra emaiten dionez... ez da gutti! Bestalde, «Egun on! Bonjour!»-ek euskara naturaltasunez bizi arazten du: iparraldeko biztanlegoan teoriarik euskalduna den %25ari gorputz bat eta egiazkotasun bat emaiten dio. Azkenik, formula eredugarria da denentzat: beti eta sistematikoki erabiliz (nahiz eta parean dena erdalduna izan) ingurukoek jakinen dute euskararen erabiltzeko parada dutela zuekin. Gainera «Egun on! Bonjour!» elebidunarekin, frantses elebakardun amorratuek ezingo dute euskaldunei leporatu hertsitasuna edo hetsitasuna.

Ea automatismo baikor eta euskaldun horiek plantan ezartzen ditugun gaurtik haste... Dударик gabe euskaldunei hain naturala bilakatua zaigun «Bonjour!» a baino askoz eraginkorragoa izanen da euskararen geroa segurtatzeko. Ur tanta ttipiek dituzte errekek osatzen eta ondorioz ozeanoak... Has gaitzen beraz bakotxa bere eskualdean «Egun on! Bonjour!»-a erabiltzen!



## Propos de rentrée ou encore en vacances ?

... que l'Eglise de Lourdes, excellent client de la SNCF, avec ses centaines de milliers de pèlerins, se plaigne d'une situation anarchique (retards, augmentation des prix...) «*Les choses se sont effectivement dégradées en juin-juillet*», reconnaît la SNCF, pour cause de Coupe du monde de football en Allemagne et de travaux sur les voies. **Même pour Lourdes, la SNCF ne fera pas de miracle.**

... pas tant que ça, que l'Association de défense des droits de l'Homme du Prix Nobel de la Paix Shinn Ebadi soit déclarée illégale par Téhéran. Mme Ebadi, dont le groupe défend les droits des minorités et des prisonniers d'opinion, affirme ne pas troubler l'ordre public en conformité à la Constitution iranienne. Emprisonnée en 2000, Mme Ebadi avait été libérée grâce aux pressions internationales. En Iran, on veut enrichir l'uranium mais pas la liberté.

... qu'en Guyane la Grande Muette fasse parler la matraque. Le 6 août, 40 à 50 légionnaires cagoulés, armés de bâtons et de pieds-de-biche, s'en sont pris à un groupe de jeunes noirs. Le Capitaine Lassée, du régiment de la légion étrangère, dit vouloir «*tout faire pour démasquer ces individus et les déférer devant la justice*». A Kourou, la France brille plus par sa technologie spatiale que par ses mœurs militaires.

... que le Président du Vénézuéla, Hugo Chavez, annonce qu'il va «*très certainement*» rompre ses relations diplomatiques avec Israël qui pratique «*le génocide contre les peuples de Palestine et du Liban*». De source bien informée, tout le jeu diplomatique de l'ONU en a été bouleversé...

... que le sénateur démocrate Joe Liberman, ancien candidat à la Vice-présidence de Etats-Unis aux côtés d'Al Gore, et présenté comme un «*homme de gauche*», a pourtant été favorable à la guerre en Irak. Y aurait-il une justice en politique? Un candidat de son propre parti, favorable à la paix en Irak, l'a battu le 8 août, aux primaires du Sénat. Les prétendues armes de destruction massives de Saddam Hussein viennent de faire un inattendu dégât colatéral.

... de la dernière facétie de la multinationale Microsoft invitant les «*hackers*» (pirates informatiques) à tester son futur système d'exploitation. Pendant que le patron, Bill Gates, investit 500 millions de dollars contre le virus du Sida, ses petits copains appellent à leur multiplication dans l'informatique.

... que la ministre de l'Ecologie, Nelly Olin, demande au Garde des Sceaux de poursuivre en «*diffamation publique envers un ministre*» le député UDF Jean Lassalle. Il a qualifié de «*viol*» l'introduction d'ours slovènes dans les Pyrénées et dénoncé «*l'attitude vichyste*» de la ministre. Rien d'étonnant, puisque le député béarnais refuse de collaborer.

... que le plus prestigieux écrivain allemand, Günter Grass, Prix Nobel de Littérature, autorité morale universelle, ait attendu l'âge de 78 ans pour révéler avoir été enrôlé dans la Waffen SS durant l'hiver 1944-45. Il a donc longtemps porté sa croix, ... elle était gammée.

**A**u hasard d'une discussion «*sans idée de manœuvre*», dans un repas dans une ferme d'Urreña où avait lieu l'AG de Laborantza Ganbara, j'ai pu me rendre compte que certaines idées nécessitent une confrontation entre des acteurs différents

### 1) Formations techniques

Tous, autour de la table, étions déjà d'accord sur le fait que



nombre d'emplois techniques ne trouvent pas de salariés en Iparralde pour les remplir. Passé ce constat, la discussion dérapait sur les filières «*classiques*» de Seaska (nous avions la Présidente parmi nous) et nous remarquions que les divers Bacs induisaient une orientation vers les études supérieures.

Ce propos fera sans doute écho auprès de B. Castorene, dont un thème fort est que les futurs «*filles et filles*» de Seaska seront médecins sur place, ingénieurs à Paris, Toulouse, comptables, avocats, ou autres, mais certainement pas agents de maîtrise ou techniciens dans des services techniques bureau d'entreprises du coin, si ce n'est par pur hasard...

Ce propos était nuancé fortement, au cours de la discussion: les jeunes stagiaires ne trouvent pas d'entreprise pour les accueillir. De fait, un exemple personnel récent m'a rappelé que tout n'était pas rose en la matière et que, même dans certaines entreprises «*ci-toyennes*», les choses n'allaient pas de soi. Il faut aussi ajouter, hors de toute naïveté, que le stagiaire représente aussi un coût pour l'entreprise accueillante et qu'il n'est pas

### Pantxo Bimboire

simple que le stage soit profitable aux 2 parties. Enfin, la suite du stage est parfois douloureuse pour le stagiaire qui quelquefois souhaite la transposition en contrat (ce qui n'est jamais garanti). Mais surtout, et c'est là l'originalité, il était aussi ajouté que le lancement d'une filière technique, au sein de Seaska, devrait s'opérer en parallèle avec une convention interentreprises sur des modalités d'accord sur les stages. Vaste sujet qui nécessiterait un minimum de concertation, de définition de profil «*type*», et de planification de besoin pour les entreprises...

Qui pourrait engager la chose? Serait-ce une nouvelle mission Seaska + Lantegiak/Hemen, ou le travail de quelques semaines d'un expert? Ce souci est-il partagé, qu'en pense le cher lecteur de cette chronique de «*vacances*»? La marche à suivre pourrait être par exemple: invitation d'une dizaine d'entreprises de main d'œuvre du «*premier cercle*» à une réunion/test de l'idée, formalisation du plan de travail avec définition de profil, etc. Par la suite, conviendrait-il d'ouvrir le cadre à d'autres entreprises de main d'œuvre d'Iparralde, avec un cadre plus officiel?

### 2) l'usine «qui pollue»

Ce même repas, animé, m'a permis de me rendre compte de l'écart de vision qu'il y avait entre nous sur l'implantation industrielle. Nous avions à notre table un élu abertzale de la Côte et nous avons parlé «*usine*». Pour être plus précis, le cas «*Derivados forestales*» a été évoqué et la position des abertzale de Biarritz, en la matière. La position de refus de l'implantation du Maire a été appréciée différemment par les convives.

Il a été notamment signalé la réglementation utile et stricte actuelle en matière d'implantation industrielle (en particulier, l'action de la DRIRE dont les bureaux sont à Bayonne), qui empêche, en matière d'implantation, de faire «*n'importe quoi*». Pour m'être penché, depuis un an, sur les règlements en ma-

tière d'environnement et d'économie durable (l'entreprise dans laquelle je travaille a comme objectif d'être ISO 14001), je peux personnellement témoigner, mais cela serait trop long et rébarbatif, des couches successives, arrêtés, lois, directives qui sortent à la vitesse grand V et, faut-il oser le dire, risquent de décourager bon nombre d'entreprises qui souhaitent avancer dans le domaine. A titre d'exemple, je ne résiste pas, néanmoins, à vous faire part d'une constatation récente sur les méandres administratifs: une interprétation d'un texte de loi (la rétention des eaux d'incendie) pourrait nécessiter l'obligation de construction d'un «*bassin olympique*» enterré de 1.500 m<sup>3</sup>, sous l'usine, afin d'analyser les eaux d'incendie avant traitement et rejet dans le réseau. Ceci alors que les statistiques des assurances précisent que sur un site équipé d'extinction automatique, 95% des incendies sont éteints par une tête de projection d'eau (ce qui représente environ 100 m<sup>3</sup>). Le dossier «*Derivados*» aurait donc été particulièrement soigné (et cela est normal, par ailleurs) et sa pollution aurait, elle, été plus grande (a-t-on fait les calculs) que le million de fêtards des fêtes de Bayonne + leurs verres jetables et les vacanciers qui arrivent en surnombre pendant 2 mois de l'année?

Toujours donc dans un tel contexte, il peut être utile que l'abertzale qui décide au sein d'un conseil municipal soit plus formé à la décision économique...

Nous devons inverser la tendance actuelle qui consomme les m<sup>2</sup> de terrains d'Iparralde en maisons individuelles et qui bannissent toute construction industrielle, et bientôt toute exploitation agricole dont on nous reprochera qu'elle sent mauvais...

Encore un exemple vécu: à la kermesse de Souraide de 1999, un agriculteur avait donné son coq à la bourriche, car son voisin récemment installé dans une maison individuelle se plaignait qu'il (le coq, bien sûr) le réveillait. Nous avons tort de penser que ce Pays doit être beau mais vide. Y a-t-il un danger à ce qu'il soit trop beau?...

# L'autoroute rocade urbaine : le b

*Un accord est intervenu le 31 juillet au ministère des Transports entre l'Etat, le département et la CABAB pour la réalisation d'un échangeur autoroutier à Maignon. Il faut, en effet, résoudre le bouchon quotidien généré par la complexité des ronds-points face au flux croissant sur la R932, axe routier principal entre l'agglomération et le Pays Basque intérieur et l'accès à l'autoroute A63. L'objectif est de faire de l'autoroute une voie urbaine entre Bayonne et Biriato. L'élargissement de l'A63 à 2X3 voies destiné à fluidifier un trafic international exponentiel n'a de sens que si les barrières de péage de la Négresse et Biriato sont supprimées. Une délégation du Parlement européen est venue dénoncer les 118 jours de bouchon par an. L'évolution de la situation rend encore plus pertinente l'étude réalisée en septembre 2004 par Abertzaleen Batasuna.*

**L**E bouchon est devenu quotidien. L'axe principal reliant le Pays Basque intérieur à l'agglomération BAB, la route départementale 932 venant de St Jean Pied de Port, Cambo et Ustaritz débouche sur un goulot d'étranglement entre les deux ronds-points de Maignon. Le flux déjà élevé de cette 2X2 voies, 28.000 véhicules/jour, se gonfle, en effet, à l'entrée de Bayonne de celui propre à l'accès à l'autoroute montant alors à 45.000 véhicules/jour entre les deux giratoires de Sutar et de Maignon (voir les plans ci-joints). En effet, faute d'un accès direct sur l'autoroute A63, un automobiliste venant de Cambo et allant vers l'autoroute emprunte les deux giratoires, de même que celui sortant de l'autoroute et rentrant à Bayonne doit également les emprunter. On imagine aisément comment cette complexité d'entrée et de sortie autoroutières constitue le bouchon qui bloque le flux propre à la R932. Les utilisateurs de cette entrée d'agglomération, se rendant chaque jour à leur travail ou retournant à leur domicile, peuvent attester des bouchons permanents, assez semblables à ceux qui gâchent la vie des grandes métropoles. Le développement rapide économique et démographique de la vallée de la Nive ne fera qu'amplifier le phénomène. Et ce n'est pas, hélas, l'alternative du rail qui viendra l'atténuer lorsqu'on connaît l'état lamentable de la ligne Bayonne-Garazi dont le mauvais entretien de la voie ferrée contraint désormais le train à rouler à 40 km/heure. Chacun convient de ce dysfonctionnement routier majeur. Hélas, peu de monde tente d'y remédier.

## Le refus des ASF

L'atelier infrastructures et déplacement de la démarche prospective Pays Basque 2020 s'est saisi de ce problème tout au long de ses réunions du printemps. Ce groupe de travail d'une cinquantaine de personnes (élus, administration et société civile) a auditionné divers responsables d'institutions, sociétés et collectivités territoriales (SNCF, Réseau ferré de France, Autoroutes ASF, gouvernement basque, Région Aquitaine, département des Pyrénées-Atlantiques...). Un diagnostic, donc, fut dressé afin d'apporter des réponses aux divers défis de déplacement en Pays Basque. Les ASF ont clairement rappelé les limites de leur cahier des charges vis-à-vis de l'Etat. Elles se résument au seul élargissement de la 2X3 voies de l'autoroute de d'Ondres à Biriato. «*Nous ne sommes pas des aménageurs du territoire*», ont-ils dit à l'atelier de Pays Basque 2020, désireux de donner une vocation de rocade urbaine à l'autoroute A63, avec tarif réduit aux au-

tochtones, afin de soulager le réseau des routes d'Iparralde. Les ASF refusaient ainsi clairement d'envisager la réalisation d'un échangeur à Maignon. Or il faut savoir que cette entrée/sortie d'autoroute génère un flux de 12.200 véhicules/jour. On ne peut donc

faut savoir que l'actuel système «*provisoire*» d'accès à l'autoroute à Maignon a été mis en fonction en 1978. Or depuis, le trafic a plus que doublé et la route départementale d'Ustaritz a été mise à 2X2 voies. Le giratoire de Maignon a été réalisé en 1989 et celui de Sutar en 1992.



pas traiter par-dessous la jambe un tel accès autoroutier, le plus important de tout le Sud-Ouest.

## Une étude d'Abertzaleen Batasuna

Abertzaleen Batasuna, sur le thème de l'élargissement de l'autoroute, a réalisé un intéressant travail de propositions rendu public lors d'une conférence de presse le 28 septembre 2004. *Enbata* (n°1846 du 30 septembre 2004) s'en est fait largement l'écho. Il y est notamment demandé la construction d'un véritable échangeur à Maignon dans l'esprit de faire jouer à l'autoroute une fonction de rocade urbaine de Bayonne à Biriato. Il

C'est dire la non-adaptation de l'ensemble de cet échangeur «*provisoire*». L'étude d'Abertzaleen Batasuna, présentée fin 2004 au Conseil de développement en présence des dirigeants des ASF, n'a pratiquement pas soulevé de critiques et ses conclusions, un an plus tard, ont servi de base à la réflexion de l'atelier «*déplacement*» de Pays Basque 2020. Comment les ASF pouvaient-elles, en effet, justifier l'élargissement à 2X3 voies pour permettre une meilleure fluidité d'un trafic exponentiel, et maintenir son fonctionnement actuel en l'état. Plus de quatre-vingts maisons sont expropriées pour cela. C'est dire l'apport foncier du Pays Basque à un trafic es-

■ AB met en avant les propositions suivantes:

- 1) Utilisation de l'A63 comme autoroute-rocade permettant d'améliorer le trafic entre le sud des Landes et Saint Jean de Luz nord, avec un fonctionnement inter-urbain efficace et un meilleur raccordement avec le réseau secondaire.
- 2) La mise en place d'un système dit «*fermé*», établissant les points de péage aux entrées d'autoroute et ne laissant subsister que deux barrières à Bénesse-Maremne et à Biarritz, supprimant les barrières de Biarritz la Négresse et Biriato. En outre, et pour faciliter l'usage de cette portion d'autoroute comme rocade, le télépéage doit être fixé à 50% pour les usagers locaux.
- 3) Amélioration de la protection de l'environnement en reprofilant l'autoroute à Kurleku (côte de Biriato), et

de la sécurité routière en interdisant le doublement par les poids lourds par arrêté préfectoral.

- 4) Création d'une grande aire de repos constituant une vitrine culturelle et économique du Pays Basque à Urrugne, sur la propriété des ASF, permettant de valoriser la région, ses produits, son tourisme et de faciliter des créations d'emploi à l'année.
- 5) Meilleure coordination entre les ASF et la Diputacion de Gipuzkoa notamment pour la gestion des péages.
- 6) Compensations financières à la cession par le Conseil général aux ASF des 18 km entre Urt et Bayonne: maintien de la gratuité de ce tronçon.
- 7) Généralisation de l'usage de la langue basque sur le parcours local de l'A63.

## "La qualité des produits de l'agriculture biologique" 1/2



C'est le titre d'un ouvrage édité en 2000 par L'institut Technique de l'Agriculture Biologique, qui résume bien les débats sur la qualité des produits bio. La progression et le développement de l'agriculture biologique, du bio, des produits bio, suscitent interrogations et questionnements mais se trouve être une opportunité pour mener des débats de fonds, sur l'agriculture, l'environnement, le tissu économique et social, sur l'organisation de la société, ici et ailleurs. Ci-joint quelques extraits qui permettent de mieux comprendre le concept de l'agriculture biologique.

### EXTRAITS DU LIVRE...

#### "Evolution du contexte agricole"

Le développement récent de l'agriculture biologique s'explique en grande partie par une prise de conscience du rôle et de l'impact de l'agriculture sur le milieu naturel par les acteurs du monde agricole et les consommateurs. La notion de "développement durable" a émergé d'une remise en question des systèmes agricoles productivistes, les consommateurs exprimant des préoccupations grandissan-

tes dans le domaine de la santé humaine et le rejet de l'agriculture intensive polluante (BRANGEON et CHITRIT 1 999).

***"Kontsumitzaileen galdea:  
zein dira  
laborantza biologikoaren  
egiazko ondorioak,  
ingurumena  
eta  
jendeen osagarriarentzat."***

Cette "explosion" de l'agriculture biologique a entraîné de nombreux débats, tant au niveau scientifique, sociologique, économique et philosophique. La conviction de ses défenseurs comme de ses détracteurs a souvent donné un caractère passionné à ces débats, et a mis en lumière des lacunes au niveau de l'argumentation scientifique.

Or les attentes du public sont importantes, et la question du consomma-

teur pourrait se résumer en ces termes : peut-on faire confiance aux produits dits biologiques, quelle(s) notion(s) de qualité recouvrent-ils, et quels sont les impacts réels de ce mode de culture sur l'environnement et la santé humaine ?

### CAHIER DES CHARGES

Une réponse à cela est la base même du cahier des charges actuel de l'agriculture biologique : ce mode de production, "impliquant l'emploi moins intensif de terres", "répondant à des restrictions importantes d'utilisation de fertilisants ou de pesticides", faisant l'objet d'une réglementation et d'un contrôle rigoureux, est considéré comme "pouvant jouer un rôle dans le cadre de la réorientation de la politique agricole commune pour ce qui concerne la réalisation d'un meilleur équilibre entre offre et demande de produits agricoles, la protection de l'environnement et le maintien de l'espace rural (CEE 1 991). Mais cette législation implique -et c'est l'un de ces points faibles- que l'agriculture biologique repose sur une obligation de moyens, et non pas de résultats.



Selon CAPLAT et GIRAUDEL (1996), l'agriculture biologique contient donc un principe d'autonomie qui contribue à définir une agriculture radicalement différente de celle qui est devenue la norme et que l'on appelle l'agriculture conventionnelle.

**“AFNOR-en arabera, kalitatea produktu edo zerbitzu batek, haren erabiltzaileak dituen edo adieratzen dituen beharrei erantzuteko propietate eta ezaugarria da.”**

Elle fait appel à un savoir faire, et la recherche de la qualité pourrait entrer à la fois dans une logique de marché et une logique de protection de l'environnement.

Le livre sur "la qualité des produits de l'agriculture biologique" permet d'aborder le mot "qualité".

L'AFNOR donne la définition suivante de la qualité : "la qualité est l'ensemble des propriétés et des caractéristiques, mesurables ou non, d'un produit ou d'un service, qui lui confère l'aptitude à satisfaire les besoins exprimés ou implicites de son utilisateur". La nation de qualité est donc relative à l'utilisateur du produit ou du service concerné ; ainsi l'on peut dégager une multiplicité de qualités, en fonction de l'utilisateur (MIN-

NAAR 1995). La filière des produits agricoles concerne au moins trois acteurs :

◆ le **producteur** qui sera particulièrement attentif à la qualité agronomique (potentiel de rendement, rusticité, résistance aux maladies et ravageurs, précocité...),

◆ le **transformateur** et le **distributeur**, qui seront particulièrement attachés à la qualité technologique du produit (production, conservation, transformation, transport...).

◆ le **consommateur**, pour qui la notion de qualité correspond à différentes attentes :

★ **hédonisme** : qualité visuelle et gustative,

★ **nutrition et santé** : qualité nutritionnelle, qualité hygiénique (produits exempts de résidus de pesticides, métaux lourds, micro-organismes pathogènes,...),

★ **préoccupations environnementales** : qualité écologique avec les impacts de la production sur toute la chaîne de l'environnement (pollutions), problème des OGM.

★ **préoccupations éthiques et sociales** : conditions sociales morales, enjeux politiques de la production.

(Suite dans le *Alda!* de la semaine prochaine!)

**“Kalitatea erabiltzailearekin lotu behar da. Laborantza munduan, 3 aktore berezten dira: ekoizlea, banatzailea eta kontsumitzailea.”**



**Klixka**

## Oporrak mendian

**G**oiza da, o ez goizegi... Ostatuan askaldurik heltzen gira gure ibilaldiaren abiapuntura.

Aparkalekuan auto ainitz dago; ez da estonatzeko kurrialdi luzea egin nahi dutenak jadanik partitua dira, uda huntan ere beroaldi astoak egiten baititu. Dena den, gu ere abiatzen gira arteka eder eta goxo batetarik. Bulta baten buruan norbaitek dio:

- Hara, han ageri da kaskoa!

Ui, ui, ui!! Zoin urrun eta gora emaiten duen!! Bainan segitzen dugu belarrean, sasoin huntan hain oparoa den landaretza begiratu. Gerxago harri tartean ez da hain gustagarria; beharrik iguzkiak ez du pentsatu ginuen bezainbat berotzen. Gora eta gora, lepo eder batera heltzen gira. Xoragarria da hemendik dugun bixta! Hunat igaiteko bota dugun izerdia berehala ahantzia da, zer plazerra.

- Azken indar bat egin eta tontorra han da. O joan jina oren batez egina da.

Ui, ui, ui!! Oraino oren bat, eta zer patarra! Bo are, balio duke. Sigi-saga malda goxatu nahian, geldi eta berriz parti... gailurrean gira. Eta bai, balio zuen: oraino ederrago, oraino gorago da. Oraino azkarrago, oraino hobeki sendi dut nere burua.

Are goazen lepoan gelditu direnen gana; haiekilan bazkalduko gira. Eta hor partikatzen ditugu bakotzak ekarriak eta lehenik arno xorta bat hartzen, egungoaren ospatzeko.

Lano parrasta bat metatu da gure gainean; aire fin bat dabil. O! Urrunera ortzia entzuten da! Goazen bada, ahalaz aroa aldatu gabe autoetara heltzeko. Batzuek orai dute memento zailena : jaustea... belaunak... Bizpahirunaka ezartzen gira, goxo goxoan jautsiz. Hor gira ohartzen bide puska bat egina ginuela goiti. Eta azkenean autoak ageri dira. Oinetakoak aldatuko ditugu, urrunerat ageri diren ximixa eta ortziak aterbetik segituko ditugu. Freskatuko gira. Untsa gira.

Eta anartean jendea trumilka hondartzan metatua da. Ixtantean hiri erdira joan delarik drago baten edatera, izorraldi eder bat hartuko du. Gero bide gainean lerro-lerro blokatua egonen da...

Bakotzak bere hautuak!

**Gainekotx**



Tribune Libre  
Iritzia

# L'eau :

## "Des actions locales pour un défi mondial!"



Allande Errezarret

### Une situation planétaire catastrophique :

Huit millions d'hommes et de femmes dont deux millions d'enfants meurent chaque année par manque d'accès à une eau potable (consommable sans risque) et à l'assainissement (permettant de limiter suffisamment voire d'éliminer les pollutions des eaux usées générées après utilisation de l'eau). Sur six milliards d'êtres humains, près de 20% sont privés d'eau potable et 40% d'assainissement. La "cible 10" des Objectifs du Millénaire pour le Développement adoptés par les Nations Unies vise, d'ici à 2015, la réduction de moitié de ces chiffres.

**"Munduko  
biztanlegoaren %20ak  
ur edangarririk  
ez du ukaiten ahal."**

Actuellement le tiers de la population mondiale vit en situation de crise d'eau. Les raisons sont multiples : écart entre densité de population et ressource en eau, pollution de la ressource disponible, pauvreté, manque de moyens et/ou de volonté politique, existence de conflits internationaux ou inter-ethniques, climat défavorable... Avec l'augmentation effrénée de la population (+2 milliards d'ici 20 ans), l'industrialisation des pays sous-développés ou en voie de développement et le réchauffement climatique, les situations de "stress hydrique" ne peuvent qu'empirer.

### De "dame nature"...

Neufs pays (Brésil, Russie, Canada,

Etats-Unis, Chine, Indonésie, Inde, Colombie et Pérou) bénéficient de 60% des réserves mondiales en eau douce (c'est-à-dire potentiellement consommable). A l'opposé, les pays les moins bien lotis sont Haïti, Niger, Ethiopie, Erythrée, Malawi, Djibouti et Tchad. Alors que les zones arides et semi arides, soit 40% de la surface terrestre, ne bénéficient que de 2% des réserves d'eau douce.

### ...aux tensions liées à l'eau

L'eau n'a pas de frontière et lorsque elle est rare, les raisons de se l'approprier ne manquent pas. Il existe ainsi 260 grandes rivières ou fleuves transfrontaliers dont le Danube qui traverse 19 états, ou encore le Nil et le Niger neuf chacun. L'ONU recense actuellement plus de 300 "points chauds" sur les 1800 conflits liés à l'eau dénombrés ces cinquante dernières années.



En Irak par exemple, l'eau est un problème crucial (après l'ingérence américaine ?) du fait de la pollution aiguë des fleuves Tigre et Euphrate par les pays voisins que sont la Turquie, la Syrie et l'Iran situés plus en amont (plus haut).

Sans oublier Israël, pour qui l'accaparement de la ressource en eau douce est un objectif géostratégique majeur dans son expansion colonisatrice en territoire palestinien.

### En passant par les pollutions

La moitié des 500 principaux cours d'eau et des grands lacs mondiaux est fortement polluée ou dégradée par les activités humaines. Un exemple parmi tant d'autres : le Canal Grande à Mexico, qui est utilisé en aval (plus bas) par les paysans pour irriguer leurs terres alors qu'il reçoit 50 000 litres d'eaux usées par seconde...

### L'eau : un droit ou une marchandise ?

L'eau est un droit fondamental pour tout être humain et ne doit pas être

**"Ura,  
funtsezko giza eskubidea  
baizik ez da."**

considérée comme une marchandise. L'eau doit être exclusivement dédiée au service public et être clairement exclue de l'Accord Général sur le Commerce et les Services (AGCS). La privatisation des services publics d'eau "du sud" (sous forme de délégation ou de Partenariat Public Privé) au profit de multinationales "du Nord" en exportant les modèles "occidentaux" de gestion de l'eau sont à bannir. L'exemple de Suez-Lyonnaise des Eaux à Buenos Aires qui se traduit par des engagements non tenus, des violations systématiques du contrat initial, des procédés arbitraires à l'encontre des usagers (allant jusqu'à interdire l'accès à l'eau tout en continuant à facturer), et des bénéfices exorbitants dans une situation de total monopole avec la bienveillance du gouvernement, est particulièrement frappant.

Par ailleurs, l'investissement des institutions internationales et de certains gouvernements dans des méga-projets centralisés et trop coûteux (grands barrages, réseaux d'eaux pluri-kilométriques et stations de traitement gigantesques que les pays n'auraient même pas les moyens d'entretenir...) ne font qu'aggraver les inégalités et ne bénéficient pas aux plus pauvres.

Bon nombre d'Organisations Non Gouvernementales et d'associations sont unanimes : il faut développer les petites infrastructures en eau, décentralisées et bon marché, revenir à des solutions plus basiques (bornes fontaines, toilettes sèches...). Accompagner et permettre le renforcement technique des acteurs publics nationaux et locaux en leur permettant de gérer par eux-mêmes et sur le long terme les services d'eau s'impose dès lors comme une évidence.

L'objectif de 2015 est de taille, l'échéance est courte. Les financements (estimés entre 10 et 30 milliards de dollars par an) tout comme l'implication des pays développés devront être à la mesure des enjeux. Seules les actions locales sauront répondre durablement à ce défi mondial.

Sources : Conseil Mondial de l'Eau, ONU, agence de l'eau, ATTAC, Mediaterrre, JDLE, ONG et collectifs d'associations oeuvrant pour la construction d'un véritable service public délocalisé de l'eau.



# D'autres voyages sont possibles!

**T**ourisme solidaire, éco-tourisme, tourisme utile... sont autant de façon "intelligentes" de voyager. Quel intérêt y a-t-il à partir à l'autre bout du Monde dans des structures aseptisées, destructrices de l'environnement, où les cultures sont présentées sous un angle grossièrement folklorique ? Et comment consommer des montagnes de nourriture là où la malnutrition est fréquente ou se prélasser dans une piscine à proximité de populations qui meurent de soif ?

## LE TOURISME SOLIDAIRE

Des associations<sup>(1)</sup> proposent des voyages plus solidaires sans forcément tomber dans la caricature de l'occidental en mal de sensations fortes. L'hébergement se fait plutôt en famille et des activités en lien avec la vie locale sont organisées. Hôtes et encadrants sont rémunérés afin de pouvoir vivre dignement. Une grande partie des gains générés sont réinvestis dans des projets de développement.

Actuellement, plusieurs acteurs du commerce équitable se penchent sur des projets d'accueil à la rencontre des coopératives sur le terrain. Il s'agit de donner encore plus de transparence à un commerce qui tend aujourd'hui à être récupéré par les multinationales en vue de le discréditer. En France, il existe déjà des structures d'accueil ouvertes par des petits producteurs ou artisans désireux de partager leur savoir-faire (apiculteurs, potiers...).

(1)



La Route des Sens



04 67 57 37 59  
<http://laroutedessens.free.fr>

## L'ÉCO-TOURISME

Il est possible de passer ses vacances dans des sites naturels sans risquer de les détruire : hébergement en éco-construction, restauration bio, gestion des transports ou des déchets respectueuse de l'environnement... Les associations spécialisées dans cet accueil<sup>(2)</sup> proposent souvent des activités proches de la nature : stages de détermination des plantes, observation d'animaux...

(2)



**Gîtes panda :**  
[www.wwf.fr/nature/panda\\_1.php](http://www.wwf.fr/nature/panda_1.php)



01 44 90 86 20  
[www.parcs-naturels-regionaux.tm.fr](http://www.parcs-naturels-regionaux.tm.fr)



**Saiga :** 05 46 41 34 42  
[www.saiga-voyage-nature.fr](http://www.saiga-voyage-nature.fr)

## LE TOURISME UTILE : ÉCOVOLONTARIAT ET TOURISME "HUMANITAIRE"

L'écovolontariat consiste à profiter de ses vacances pour participer à des chantiers de préservation de la faune, de la flore ou du patrimoine<sup>(3)</sup> : reboisement, nettoyage de sites, recensements d'animaux, restauration de châteaux... Le tourisme "humanitaire", lui, consiste à découvrir un pays et ses habitants en s'intégrant à un projet de développement.

(3)



01.45.23.00.23  
[www.concordia-association.org](http://www.concordia-association.org)



04 75 46 80 18  
[www.apasdeloup.org](http://www.apasdeloup.org)



05 59 65 97 13  
[www.organbidexka.org](http://www.organbidexka.org)

## UNE ASSOCIATION DE TOURISME SOLIDAIRE À USTARITZ

L'association Unis-terre propose des voyages solidaires au Maroc. Hélène Ferron, sa créatrice, refuse un tourisme "consommateur".

Destination : la vallée du Dadès en pleine Fête des roses (avril), en partenariat avec une association locale de préservation de la culture berbère ASSA-FOU. L'hébergement se fait en famille pour des échanges en toute simplicité. Sur la base d'un partage culturel, humain et des savoir-faire, Hélène projette de construire des échanges entre artistes du Nord et spécialistes des techniques picturales marocaines. Elle souhaite éviter le caritatif et reste consciente de la nécessité de bien cerner les besoins des populations pour qu'elles demeurent actrices de leur développement.

Contact : 05 59 70 36 05

Stéphanie Mariaccia

## Alda!

**Manu Robles-Arangiz**  
**Institutua Fundazioa**

20, Cordeliers karrika, 64100 – Baiona

Tel. + fax : +33 (0)5 59 59 33 23

E-Mail: [ipar@mrafundazioa.org](mailto:ipar@mrafundazioa.org)

[www.mrafundazioa.org](http://www.mrafundazioa.org)

Zuzendaria: **Fernando Iraeta**

Ipar Euskal Herriko arduraduna:

**Txetx Etxeverry**

Alda!-ren koordinatzailea:

**Xabier Harlouchet**



# Bouchon de Maignon doit sauter

sentiellement international alors que ce pays ne reçoit rien en retour.

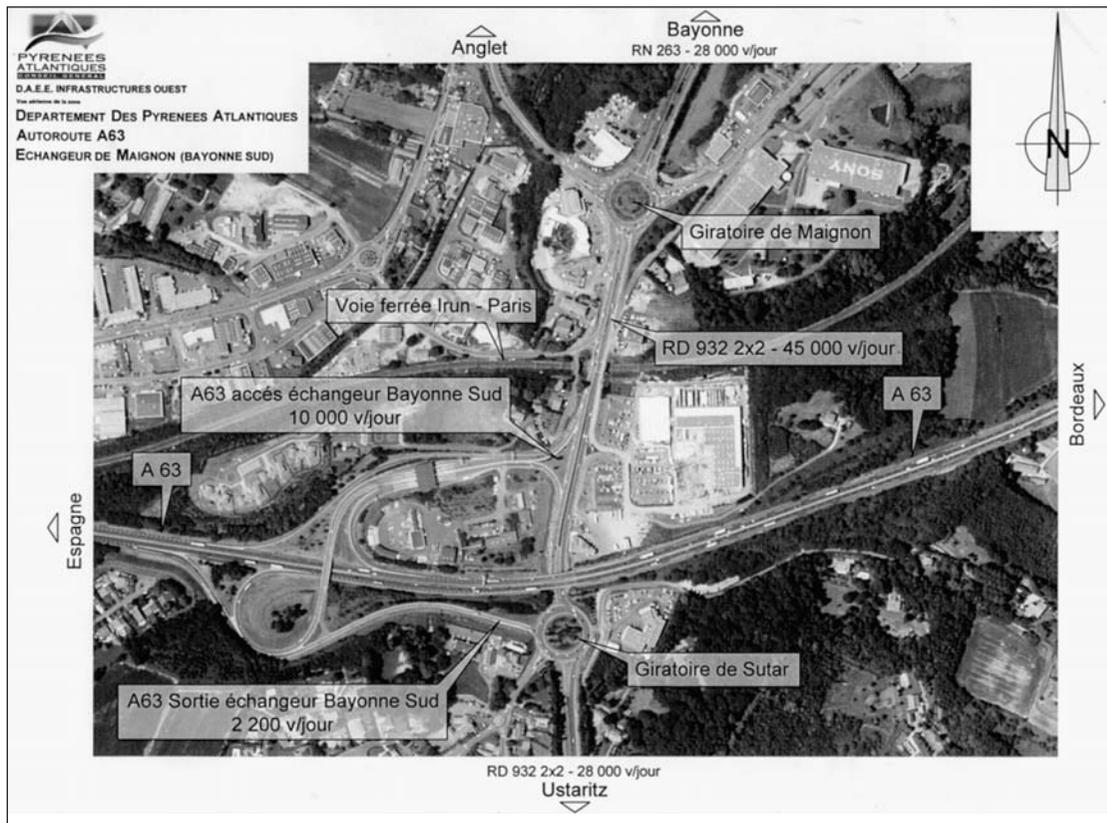
Cet élargissement, dont l'enquête publique doit se dérouler dans un ou deux mois, n'a de sens pour les gens du pays que si l'autoroute sert aussi de rocade urbaine et supprime les barrières de péage à la Négresse et Biriatoü qui provoquent des bouchons de plus en plus nombreux toute l'année.

## Une délégation du Parlement européen

A tel point qu'une délégation de 12 membres de la Commission des transports du Parlement européen, conduite par son président l'Italien Paolo Costa, est venue au Pays Basque le 22 juin dernier pour constater ce grave dysfonctionnement, soit un bouchon tous les trois jours selon les élus européens. Elle a rappelé à cette occasion que le trafic poids lourds est trois fois plus important sur les Pyrénées avec la Péninsule ibérique que dans les Alpes avec 17.000 poids lourds / jour (entre Catalogne et Pays Basque) contre 8.000 dans les Alpes. La délégation européenne dénonce un véritable point noir sur cet axe qui entraîne «des conséquences économiques, environnementales et sociales» que l'on peut chiffrer à 6 millions d'euro. Comment comprendre, en effet, qu'en 2006, sur une autoroute européenne d'Amsterdam à Lisbonne, il faut s'arrêter à Biriatoü non pour montrer un passeport mais uniquement pour payer? Les bouchons n'existent jamais le long de l'autoroute, mais toujours aux barrières de péage. Or, la société Bidegi, qui exploite l'autoroute en Gipuzkoa, a proposé aux ASF de supprimer cet obstacle et de prévoir un système de règlement commun à Labenne et à Biarritz avec rétrocession pondérée aux nombres de kilomètres parcourus. A l'heure de l'informatique cela fonctionne déjà sans encombre entre le Gipuzkoa et la Biskaye. Enbata avait donné la parole au directeur de Bidegi (Enbata n°1959 du 30 septembre 2004) qui nous avait expliqué son offre que les ASF ont aimablement déclinée! On peut souhaiter que le prochain sommet ministériel franco-espagnol qui se tiendra fin septembre à Donosti se saisisse de ce véritable capharnaüm frontalier.

## Un accord département/CABAB Etat/ASF

Il faut croire que les arguments de bon sens avancés sur la nécessité de résoudre le mauvais fonctionnement de l'échangeur de Maignon ont fini par prévaloir. Lors de son audition par l'atelier déplacement de Pays Basque 2020, Jean-Jacques Lasserre, Président du Conseil général, s'est engagé à étudier cet aménagement du territoire d'autant que le réseau routier est pour l'essentiel de la compétence du département. En



accord avec les trois maires du BAB il a sollicité, par écrit le 13 juin, le directeur des Routes au ministère de l'Équipement, M. Parisé, une rencontre de travail. Cette dernière a eu lieu le 31 juillet au ministère à Paris. Outre J.-J. Lasserre, la délégation basque comprenait Jean Grenet député-maire de Bayonne, Robert Villenave maire d'Anglet et Jakes Abeberry, adjoint au maire de Biarritz. La presse s'est fait l'écho d'un accord pour cofinancer une étude réunissant l'Etat, les ASF, la CABAB et le Conseil général qui en sera maître d'ouvrage afin de définir les fonctions d'un échangeur autoroutier à Maignon. Cette étude sera lancée le plus rapidement possible pour arrêter les aménagements à réaliser de sorte que les travaux puissent se dérouler en même temps que ceux de la mise à 2X3 voies de l'Autoroute A63 afin d'occasionner le moins de nuisance possible aux riverains et usagers.

Les chiffres des flux ont parlé. Le directeur des Routes, M. Parisé, s'est rapidement rallié à la demande des élus du Pays Basque. Il a engagé l'Etat et aussi, ce qui était jusqu'ici impossible, les ASF. Faut-il rappeler que les ASF, même si elles sont devenues société privée après la vente récente des participations de l'Etat, tiennent de l'Etat le contrat de concession. L'opération d'élargissement à 2X3 voies a été décidée en décembre 2001 par le ministre des Transports de l'époque, M. Gayssot, et un arrêté préfectoral du 24 janvier 2002. Un «Comité de pilotage» a également été créé par le Préfet le 27 novembre 2002 où siègent à

côté des ASF les élus locaux et les associations de riverains. C'est dire si l'engagement de l'Etat est déterminant. Mais, par les temps qui courent peut-on faire confiance à la parole de l'Etat et estimer que le nouvel échangeur de Maignon est engagé? Disons qu'en l'espèce la véritable garantie de bonne fin de cet accord multipartite est entre les mains du département des Pyrénées-Atlantiques car ce dernier est propriétaire des 18 km, entre Urt et Bayonne, de l'autoroute A64. Les ASF ont planifié leur raccordement à l'A63 par un vaste échangeur autoroutier à St Pierre d'Irube.

Cette situation place J.-J. Lasserre en excellente position pour engager des négociations fructueuses avec les ASF sur l'échangeur de Maignon dont il a la ma-

trise d'ouvrage avec l'accord de l'Etat.

Il est curieux que symétriquement le principe d'un échangeur direct autoroutier à hauteur de St Jean de Luz de la D918 venant d'Ascain et St Pée sur Nive ne soit pas soutenu par la 1<sup>ère</sup> adjointe luzienne et ministre de la Défense Michelle Alliot-Marie. En effet, près de 2.000 véhicules/jour, dont 500 poids lourds, traversent et encombrant St Jean de Luz. Il serait utile de prévoir une entrée unique contournant la ville, par exemple par Balkoin. Pourquoi notre ministre se désintéresse-t-elle de ce flux de véhicules qui pourrit la vie des Luziens? Il serait judicieux que la nouvelle intercommunalité du Sud-Côte basque s'empare de cette affaire et fasse corps avec la CABAB.



# Forces politiques bas

*La trêve d'ETA qui accompagne le processus de négociation semble s'enliser dans des débats sur le sexe des anges.*

*Tout cela ne suscite guère d'enthousiasme dans une opinion plutôt morose ou désorientée. Ce fait politique majeur s'inscrit cependant dans une démarche déjà ancienne où tous les acteurs en présence se sont mis en mouvement à la recherche de solutions.*

*Ellande Duny-Pétre a rédigé cet article pour le bulletin «Jakilea» du Comité pour la défense des droits de l'homme en Pays Basque*

**P**OUR régler un conflit majeur qui affecte depuis près de deux siècles ce petit coin de l'Europe, les partis politiques doivent répondre à une question fondamentale: avec quel partenaire s'allier, en se fixant quel objectif politique? Cette question est difficile à résoudre en Pays Basque pour trois raisons fondamentales bien connues: aucun parti politique ne détient une majorité confortable ou absolue lui permettant de mener le jeu; le Pays Basque est écartelé en trois institutions (Communauté autonome, Communauté forale de Navarre et département des Pyrénées-Atlantiques); la question politique à régler n'est pas une simple affaire d'exercice du pouvoir ou de projet de société, il s'agit d'une question nationale, c'est-à-dire de la question vitale d'un peuple dans ses rapports avec ses voisins français et espagnols, de la définition de son territoire, des traits majeurs de son identité, de sa loi commune et des institutions dont il se dote.

Durant le dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle, la société basque est apparue comme une société bloquée caractérisée par un bras de fer entre un courant indépendantiste pratiquant la lutte armée, seul contre tous (Herri Batasuna et ETA), et un courant autonomiste (PNV et EA) gérant les institutions autonomes en alliance ou avec l'accord des partis espagnols de gauche ou de droite. Le tout verrouillé par des institutions et un accord politique, le Pacte d'Ajuria enea signé solennellement

le 12 janvier 1988 entre partis basques et partis espagnols et dont les indépendantistes sont exclus. Ces derniers ne reconnaissent pas les institutions en place, leurs élus refusant d'y siéger.

## La famille abertzale se retrouve

Le 12 septembre 1998, un premier séisme politique se produit. On croyait la situation figée, le corps social basque condamné à fabriquer du même tout au long d'une crise marquée par le sang versé. Le pacte de Lizarra-Garazi signe la mort du pacte d'Ajuria enea. Une rupture majeure a lieu au sein même du camp basque. Le courant autonomiste brise son alliance avec le camp espagnol qui grosso modo durait depuis la mort de Franco et se rapproche du courant indépendantiste. À l'origine de cela, un accord secret entre PNV et ETA au printemps 1998, puis contresigné dans le sang. Durant l'été qui suit, le PSOE se fait virer du gouvernement autonome de Gasteiz, une nouvelle majorité parlementaire avec autonomistes et indépendantistes se met en place et à la rentrée, le fameux pacte est conclu. Le camp basque, après des années de guerre intestine, refait son unité et ETA joue pour cela sa carte majeure, il baisse la garde, c'est la trêve «illimitée» des armes le 18 septembre.

Mais, passés les premiers mois d'euphorie et d'espérance, quelques grand-messes comme Udalbiltza,



Conférence de presse d'ETA

l'affaire n'aboutit pas aux résultats politiques escomptés ou au moindre changement institutionnel. Le processus patine. Essentiellement, parce que le PNV —parti majoritaire depuis vingt-cinq ans aux affaires— y perd quelques plumes électorales et sent qu'il ne maîtrise pas suffisamment une démarche toujours risquée de changement.

Lizarra-Garazi, très idéalisé aujourd'hui par le monde abertzale, constitue un tournant, celui des retrouvailles de la famille basque, après des années de divorce et de

haines tenaces. Condition sine qua non, préalable d'un règlement politique du conflit, il faut d'abord que les Basques se mettent d'accord entre eux, c'est évidemment la première étape avant d'obtenir quoi que ce soit de Madrid.

ETA reprend donc ses activités armées et tout semble revenir comme avant, dans les vieilles ornières. Mais dans les mois qui suivent, l'accord de Lizarra-Garazi a un effet tout à fait inattendu. Le PNV a pris goût à la formule et recherche à son tour un dénominateur commun à l'ensemble des abertzale. À l'initiative du chef du gouvernement autonome, il présente un plan, le «Plan Ibarretxe», qui redéfinit les rapports avec l'Espagne sous la forme d'une libre association du Pays Basque avec son voisin. Il s'agit encore une fois d'un immense changement politique. Après les retrouvailles de Lizarra-Garazi voilà, contre toute attente, le courant autonomiste qui prend le virage souverainiste. Le statut de Gernika est épuisé, la nouvelle génération passe à la phase suivante. Le Plan Ibarretxe reçoit l'onction des indépendantistes, une partie des députés de Batasuna votant en sa faveur au parlement autonome où il est adopté à la majorité absolue, avant d'être brutalement rejeté par les Cortés espagnoles. Finalement, le camp abertzale ressort renforcé de tout cela et malgré la poursuite de la lutte armée, nous sommes toujours aux antipodes du pacte d'Ajuria enea.

## Faire la paix avec son ennemi

Troisième changement politique inattendu quelques mois plus tard: un accord secret est convenu, non pas comme hier entre ETA et le PNV,



1<sup>er</sup> anniversaire des accords de Lizarra-Garazi

# Basques en mouvement

mais entre ETA et le PSOE au pouvoir à Madrid. Un nouveau binôme avec la dialectique qui l'accompagne va désormais mener la danse. Il est assorti d'une trêve de l'organisation armée basque le 22 mars 2006. C'est toujours avec son ennemi qu'il faut bien un jour faire la paix. Le camp basque a reconstruit une unité relative, malgré des divergences persistantes et aujourd'hui le temps est venu de dialoguer avec l'adversaire. Rappelons que ces dernières années ETA n'a pas ménagé son partenaire actuel. Le nombre de dirigeants, d'élus locaux, de journalistes et d'intellectuels socialistes tués par ETA est tout simplement stupéfiant. Depuis le GAL mis en oeuvre à l'initiative du pouvoir socialiste, tous ces gens-là ne se sont guère fait de cadeaux. Mais cela n'a pas empêché Euskadi Ta Askatasuna et le PSOE de négocier pendant deux ans et de sceller un accord apparemment sur le fond.

Le secret constitue une arme politique pour chacune des deux parties signataires. Il leur permet au moins partiellement de conduire ou de contrôler le processus. Ceci est assez déroutant pour les opinions publiques basques ou espagnoles et les autres partis; fantasmes, interrogations et frustrations redoublent. Quel est le contenu politique de cet accord secret? Contient-il des points concernant le «*pouvoir de décision*» (référendum) du peuple basque, la réunification avec la province de Navarre? ETA et Batasuna affaiblis ont-ils cédé pour un plat de lentilles ou un pari de dupes? Mais on imagine mal une telle hypothèse après tant d'années de lutte, un coût humain immense, une violence politique poussée jusqu'à un insupportable paroxysme durant ces dernières années.

En Pays Basque, face à la trêve et à une situation politique nouvelle, pas d'état de grâce, pas d'euphorie, pas de mobilisation et de grand espoir flamboyant comme à l'époque de Lizarra-Garazi. On ne perçoit guère une société en mouvement, bâtissant du nouveau avec à l'avant-garde une minorité active en ébullition, portée par la part du rêve, l'utopie créatrice et les lendemains qui chantent! Au contraire, le débat s'éternise, s'enlise dans des polémiques sur le nombre de tables de négociations, la nature des participants qui y siègeront, le calendrier, l'ordre du jour, etc. comme si rien n'était réglé sur le fond. Arrestations et gué-guerre judiciaire redoublent. On joue à se faire peur. Rodomontades et menaces voilées se multiplient à l'intention de sa propre opinion publique ou du camp d'en face. Débats et confronta-



Le Lehendakari J-J. Ibarretxe au Parlement de Gasteiz

tions sur le droit à l'autodétermination, la réunification, l'organisation d'un référendum, le veto possible des Cortés se poursuivent. Hors du cercle très restreint des initiés, chacun suppute et peine à croire que tout ça finisse en eau de boudin.

### Souplesse des scénarii d'alliances

Mais si l'on lève le nez du guidon et que l'on examine les choses sur près de dix ans, le panorama est différent. On croyait les lignes immobiles, les forces politiques pataugeant dans une interminable guerre de tranchées. Elles font preuve au contraire d'un étonnant talent pour la guerre de mouvement. Comme souvent, les évolutions se font de manière inattendue, imprévisible. Cette souplesse des scénarii d'alliances

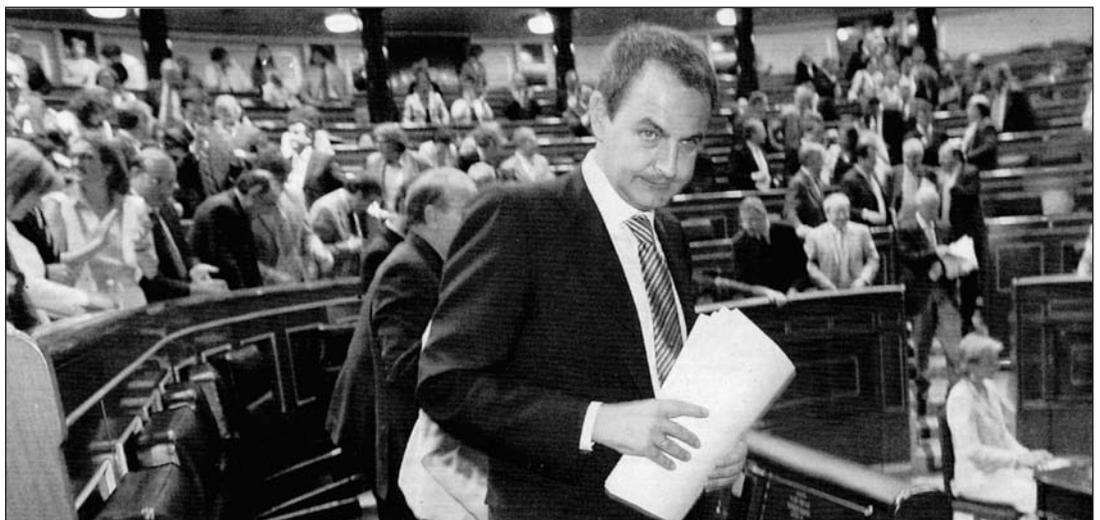
incline donc plus que jamais à l'optimisme.

Au-delà de la bagarre politique, autre chose se joue. Les ennemis d'hier doivent apprendre à vivre ensemble, chaque camp et le corps social entier aussi bien en Espagne qu'en Pays Basque, doit dépasser les incompréhensions et les haines accumulées, les schémas et les représentations réputés intangibles. Cela prend du temps. Un pan entier du nationalisme basque doit muter; disparaît peu à peu le socle sur lequel il s'est bâti depuis cinquante ans, le cycle action-répression-action. Appareils d'Etat et institutions doivent aussi réapprendre à fonctionner différemment. L'Afrique du Sud et l'Irlande montrent que ces changements ne se décrètent pas,

ce sont des processus lents qui sont l'affaire d'une génération.

Le patriotisme constitutionnaliste défini par le sociologue allemand Habermas, que José Luis Rodriguez Zapatero prend pour modèle théorique, n'a rien de très excitant pour les foules. Toutes les nations se forment dans l'affrontement et le sang versé. L'histoire européenne en est l'exemple vivant. Il y a un après, une fois les passions patriotiques et leur cortège de guerres tribales dépassées. Comme dans l'amour humain, après Eros toujours fugace —et souvent trop proche de Thanatos— voici venu le temps d'Agapè. Le temps de la construction avec son corollaire, le dur désir de durer.

E. Duny-Pétré



Jose Luis Rodriguez Zapatero aux Cortés



# Euskal Herria 2020

Notre couverture: Dimanche 13 août, ouverture à Hasparren de la traditionnelle «Grande semaine des sports basques». Finale au rebot, victoire de Luzaz Gazte de St Jean sur Kapito Harri d'Ustaritz par 13 jeux à 12.

**U**ZTAILAREN 8an Euskal Herria 2020 deituriko hausnarketaren behin behineko bilana presentatua izan da Baionan. Antzeko foroetan gertatu ohi den bezala, inpresio gazi gozoak sentitu ditugu aintzek baina denbora berean erranaldi eta elementu adierazgarri frango entzuteko parada ere izan dugu. Lehen lehenik eta bilkuraren metodologiari doakionez, Lamasourren protagonismo nazkagarria aipatu behar da. Garapen Kontseiluarekin batera, Euskal Herria 2020-eko lanak kudeatu dituen Hautetsien kontseiluko presidentia izanik, berari tokatzen zitzaion biltzarra animatzea bainan lotsarik gabe bere tribuna propioa bihurtu du. Sarrera eta konklusio luzeak baliatu ditu lurralde proiektuari buruz dituen ideiak eta proposamenak azaltzeko. Okerrago oraino, eztabaidarako tartean, jendeari labor hitz egitea eskatzen zion bitartean, interbentzio bakoitzari nasaiki erantzun dio. Bigarrenik Frantziak Euskal Herrian duen funtsezko arazoa agerian gelditu da berriz ere, nahiz eta Estatuko agintarientzat desmartxa osoak, duela hamar urtez Euskal Herria 2010 prozesuak bezala, arazo politiko honen indargabetzea zuen helburu. Euskal Herriak ez du ezagupen ofizialik, ez du instituziorik, ez du erabaki gunerik. Lankien bilduma egiterakoan hainbat problematika kudeatzeko egitura eskasa azpimarratua izan da. Lamassoure arazoa instituzioaren eskasarekin ez lotzea saiatu bada ere, diagnostia ezin argiagoren eta publikoaren interbentzioetan behin eta berriz azpimarratua izan da. Unibertsitate atalean bestalde, hemengo politikarrien ausardia eza agerian gelditu da, La Rochelle hiriko unibertsitateko presidentak hango espe-

Jakes Bortayrou

rientziaren berri aipatu duelarik. Baionak bezalako potentzialitateak dituen herri honek berezko unibertsitatearen hautua egin zuen duela zonzabait urtez, arrakasta ederra bilduz. Are gehiago Baionak duen abantaila, erran nahi baitu Hegoaldeko unibertsitateekin elkarlanerako aukera azpimarratu du, hemengo arduradunen uzkurtsuna agerian utziz. Momentu goxoak ere bizitzeko parada eman digu

«Lankien bilduma egiterakoan hainbat problematika kudeatzeko egitura eskasa azpimarratua izan da»

biltzarrak. Hala nola, garraioetaz mintzatzerakoan Lasserre, Departamenduko presidentak Hegoaldeko Autonomia estatutuari buruz duen mirespena aitortu duelarik. Edota berantago, eta behar bada instituzio arazoarekin obsezionaturik, Lamassourri Euskal Herria departamendua deitzea eskapatu zaionean, irri karkailak sortuz publikoaren artean. Bainan Euskal Herria berezia eta salbuespena dela hobekien baieztatu duena Estatuko ordezkaria izan da. Azken hamarkadetan Estatua-Erregeioen arteko Plan-kontratua izeneko dispositibo politiko-administratiboa zazpi urtero sinatzen zen

Frantzia osoan. 2007-tik goiti ez da berriz erreprokatuko eta horren ordezkari proiektu-hitzarmenak izenpetuko dira eskualdez eskualde. Prefetak adierazi du dispositibo berriak ontsalaz aurrikusten ez duen tokiko deklinabidea hala ere sortuko dela Euskal Herriarentzat, argi utziz berriz ere, arazoaren dimensio politikoa. Gisa berean Euskal Herria 2020 ariketaren izaera demokratikoa goraiatzeko zutenei erantzunez, bi pertsonak salatu eta deitoratu dute erreferenduma galdegiteko BATERA-ko ekimenari buruz hainbat hautetsik erakutsi mesprezua. Puntu honi buruz isilik egon da gure Lamassoure kalakaria. Isilik ere, Euskal Herriko Laborantxa Ganbarak idatziriko ekarpenak aipatzen duen azken hamar urtetako porrotari buruz laborantxa alorrean. Azkenik politikari batzuen diskurtsoek uzten duten gustu mingotsa aipatu behar da. UMP eta UDF-eko politikariak prekaritatea eta jendarte koesioaz kezkatu agertu dira, denbora berean arazo horiek areagotzen dituzten Rafarrin eta Villepin gubernuen edota Europako komisioren politika neoliberal hutsak sostengatzen dituztelarik. Lamassourek Europako ekonomia, munduko lehia-korrena bilakatzeko egitasmoa finkatu zuen Lisboako europar gailurra aipatu du, geroztik legedi eta eskubide sozialen kontrako ofentsiba orokorra justifikatu dituen. Hots, Stasbourg-en Bolkestein lege proiektua bozkatu eta Euskal Herrian petatuak proposatu. Urte hondarreko lurralde proiektua bukatu beharra da, norabide eta ekintzak finkatuz. Euskal Herria 2020rako prestatzea ongi da, bainan argi da batzuentzat 2006ko hainbat arazo estali edo saihesteko ere balio duela.

## Sur votre agenda

Agorrila:

- ✓ **Samedi 19, 21H, BIARRITZ** (Euskal Jai). 1/2 finale du Gand d'or professionnel.
- ✓ **Jusqu'au 20, MONTORY.** 6<sup>ème</sup> exposition des vieux outils et métiers du bois.
- ✓ **Lundi 21, 20h30, SAINT-MARTIN.** Concert des maîtres de l'Académie internationale de musique.

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chahou à Bayonne. Commission paritaire n°1010 G 87190.

## Sommaire

- L'autoroute rocade urbaine ..... 4 et 9
- Les Chroniques d'Alda! ..... 5 à 8
- Forces pol. basques en mouvement . 10 et 11

## La mouvance Batasuna dans la rue de Donosti

■ Le juge Baltazar Garzón avait interdit la manifestation Batasuna sur la voie publique, samedi dernier 12 août à Donosti. Elle fut donc organisée par un collectif de diverses personnalités pour appuyer le processus de paix engagé depuis le cessez-le-feu d'ETA du 22 mars. Succès assuré. Plusieurs milliers de personnes ont donc manifesté. On y a reconnu, parmi d'autres dirigeants de Batasuna, Arnaldo Otegi.



## Courrier

**J**E ne reprocherai pas à Enbata son «gauchisme», très répandu chez les militants, toutes régions confondues, qui croient rassembler leurs populations respectives en enfourchant les idées, les idéologies très «mode» et très «ringardes» du voisin hexagonal qui se croit encore au 19<sup>ème</sup> siècle. Nobody is perfect! Par contre, voir en couverture du n°1935, le «au demeurant» photogénique, José Bové et lire l'interview qui lui est consacrée en

pages 4 et 9 me désolent au plus haut point. Chaque mot, chaque ligne des réponses qu'il fait à l'interview, sont entachés d'erreurs, d'obscurantisme, de partis pris, de négation des réalités économiques... (...) Pourquoi les «militants» accordent-ils tant d'importance à ce personnage au lieu de le laisser à ses moutons dans le Larzac? Je ne suis pas un fanatique des OGM, je ne suis pas, car je n'en ai pas les compétences scienti-

fiques, un anti-OGM, mais je constate simplement que le monde entier suit une tendance qui peut, apporter un début de solution à l'alimentation d'une population humaine hélas sans cesse croissante. La France, et avec elle, le Pays Basque et la Bretagne, auront une fois de plus raté un virage à cause de grandes g... comme José Bové.

Paul Chérel,  
Kersily, 56340 Plouharnel.